

Quelques écrits sur David

par sa mère Yael ou Nina

## L'attachement

L'attachement que bien de gens ont éprouvé pour Daniel est dû, je crois, à son indéfectible aptitude d'être corps et âme - habité par une attitude de ferveur.

Ce n'est pas quelqu'un qui suggère une réalité quotidienne. Son esprit, même enfant, cherchait toujours quelque chose de plus rare. C'était un fantaisiste en quelque sorte.

S'attacher à Daniel, c'était pour moi, prendre un sentier inattendu, qui cherche, qui monte par des escarpements nouveaux, quelque cime encore vierge.

Daniel avait l'aptitude de faire de la musique ou de la danse, sans les avoir longtemps étudié. Il a vu par exemple Karlebach jouer de la guitare et créer sur place des chansons et il a fait de même. Il a pris une guitare et a su tout de suite s'en servir.

Il a créé des chansons avec le naturel de quelqu'un qui les avait en lui depuis toujours. Il a dansé depuis le premier cours de danse, sans difficultés, sans erreurs. Il exprimait simplement ce qui était en lui.

J'avais une confiance sans bornes en lui. Je ne craignais pas qu'il puisse se tromper, car je croyais qu'en lui sont imprimés des vraies mesures.

J'avais oublié que bien de personnes dans l'histoire de l'humanité, qui avaient le sens de la vérité, étaient mis à l'épreuve par leur entourage et ont dû expier leur trop grands dons.

J'écris ceci peut-être pour me disculper, d'avoir omis de mettre au courant des dangers qu'il court en étant simplement conduit par ses sentiments.

J'aime moi-même trop la liberté individuelle; je comprends que dans une seule vie on puisse désirer croire à ce qu'on croit au fond de soi-même - c'est pourquoi, je n'ai jamais eu envie de discuter ses options sur sa foi et la manière de la servir; - sa foi dans l'art, dans la manière à servir ses perceptions religieuses, ou simplement: la manière de conduire sa vie privée.

J'ai une entière confiance en Daniel.

D'autres personnes pensent comme moi, malgré qu'ils n'ont pas ce cordon ombilical que moi-même lie indissolublement à lui.

D'autres comme moi ont saisi sa grande bonté pour les gens, sa volonté de faire le bien.

Les malentendus sont énormes dans les accusations qu'on lui prête en ce moment. Des personnes

incapables d'interpréter certains faits dont on l'accuse, ont une envie folle de mettre David dans des épreuves qu'il ne mérite pas.

C'est un fait connu, qu'en se mettant des responsabilités énormes en créant une grande famille, comme il a eu le désir de le faire, qu'on peut craindre de se mettre certaines personnes contre soi, avec ou sans raisons suffisantes.

Il est quand même clair, que dans le cas du procès qu'on intente contre David, les membres des "accusateurs" sont vraiment la lie du groupe, qui d'une manière ou d'une autre a entouré David.

Comment se fait-il que les quatre "accusateurs" soient tous des gens si peu fiables et pour ainsi dire - des mauvaises personnes, il n'y a là dessus aucun doute. Et la police trouve le moyen de protéger ces personnes et de persécuter David et les autres membres de sa famille? C'est le monde à l'envers: on gratifie les coupables et on mortifie ceux qui n'ont rien à faire avec les énormités servies comme "preuves" - dans ce genre de procès.

Il y a scandale. "Le peuple" aime cela. On fête cela - on est content de jeter la première pierre sur quelqu'un -; on est content

d'abord, rebuté ensuite. Car on seuss passer la mauvaise odeur d'accusations dignes du moyen age - qui n'a pas cessé d'exister dans les annales de la soi-disante justice. Il y a de quoi se boucher le nez.

C'est une pièce de théâtre qui se joue devant nous, sans encombre. "C'est la loi" dit-on. C'est aussi la bureaucratie à noeuds, qui fait mal, qui embrouille tout. On a le temps. On joue la pièce avec entractes, avec l'aplomb des machines qui fonctionnent quand même par grincer.

Je sais, moi, qui suis sa mère, que Daniel est innocent. Que quelques femmes mal intentionnées ont souvent essayé de le subjuguier, puis, de le perdre.

Ici, c'est d'abord une Odaya, qui n'a rien à faire dans cette histoire; - on la dit narcomane ou vendeuse de drogue. On dit qu'elle a fait échange avec la police; pas d'inculpation sur la drogue, contre des "informations", des trahisises, sur Daniel. Beau commerce!

Après, il y a Simha Cohen, fille de basse extraction, une vie non exemplaire pour commencer; des "confidences" à avoir de quoi vomir vraiment. Elle se plaît à se jeter dans la boue sans vergogne pour salir ce qu'elle touche. N'en parlons pas, car ça pue.

Après cela, il y a Sara Myriam. Comme exemple

de bassesse : - elle veut que sa mère, qui est malade, mais évite la police, vient la soigner parce qu'elle accouche. Or, elle n'accouche pas, mais attire chez elle sa mère pour la livrer à la police. Cela suffit, je pense, pour avoir une idée sur ce personnage -

Le quatrième témoin est le demi frère de Sara Myriam, Benjamin. C'était un enfant voyou, c'est un adolescent voyou. Trente au possible. Il téléphone une fois à la police. C'est au début du breva - Paris, il re téléphone plus tard pour donner encore ses frères d'adoption à la police. Quel courage et quelle moralité !

Ce sont les témoins clés de la police - contre Daniel -

Des témoins qui pour la plupart ont été durant des années choyés, hébergés, soignés par Daniel - ou du moins - sous son toit

On apprend par là qu'une branche tordue, ne peut devenir droite -

Maintenant, il y a aussi les enfants. Tous les enfants sont enfermés par les soins de l'administration Revaha.

J'ai écrit une histoire sur les 10 commandements et la administration Revaha. Cette administration travaille dure pour mettre dans les têtes des enfants qu'ils ont un mauvais père, qu'ils ont aussi une mauvaise mère, Beau programme.

On verra bien par la suite comment cela se développera. <sup>(6)</sup>  
Si certains enfants entrent dans ce piège, et bien,  
ils seront bien piégés - c'est tout.

Je recommence :-

L'attachement que j'ai pour David est naturel.

Je pense aussi que ses qualités méritent cet attachement.

On peut dire que David a été toujours naïf et peu réaliste.  
Qu'il a regardé la vie, le monde, du point de vue de la  
scène, sur laquelle il a aimé recréer, témoigner sa foi.

Pourquoi naïf? Est-ce parce que malgré tout, il n'a  
jamais rejeté personne; qu'il a donné beaucoup de soi-même;  
qu'il a été peut-être "trop" généreux?

Souvent, on est mal récompensé des bontés qu'on a  
distribué - Cela est connu et continuera être ainsi.

Il faut faire grand même la différence entre être sot  
et être naïf. Si on opte pour la confiance, on est  
peut-être naïf, mais cela est un choix intérieur.

Parfois, on pardonne les traîtres, on excuse un malfaiteur,  
un menteur. Mais comment excuser un homme ou une  
femme qui sans vergogne salissent tout ce qu'ils touchent?

David est un cœur ardent, une nature généreuse,  
un père aimant, un fils aimant. Et cela me  
rechauffe l'âme, car mon âme est meurtrie.